



Cindy Boulanger

Un espoir sans faim



Cindy Boulanger

Un espoir sans faim

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-45877-3

Dépôt légal : novembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Préface

Enfance ratée, adolescence désastreuse, je n'arrive pas à trouver la bonne sonorité, je n'arrive pas à trouver la bonne chanson appropriée à mes états d'âme.

Je suis née, petite crevette, yeux noisette, cheveux noirs bouclés. Je ressemblais à mon père « à ce qu'il paraît », car je ne l'ai jamais connu et ma mère je ne la connais que depuis quelques années en réalité !

J'ai grandi sans amour, sans personne sur qui compter, à part quelques personnes que je croyais être toujours là pour moi ; je croyais qu'elles m'aimaient. Mais je me suis trompée sur tous les points, je n'arrive pas à le croire, je suis pratiquement de leur famille, de leur cœur, mais pour elles, je ne suis rien, malheureusement, c'est l'image qu'elles me donnent !

Je suis née d'un destin déjà tout tracé. Si je l'avais su à l'avance, j'aurais supplié ma mère de ne pas me sortir de son ventre et d'y rester, bien au chaud, loin du froid, bien en sécurité, loin de toutes ces malveillances. Loin de ces erreurs, loin de ces malveillants. Je serais restée accrochée à ma mère qui aurait pris soin de moi, comme jamais personne ne

l'aurait fait, loin de tous ces gens qui n'ont fait que me détruire. Loin de ces maladresses pourries. Je serais dans cette bulle bien au chaud et en sécurité, loin de ce monde et de ses défauts.

Je suis née et je n'ai pas bien grandi, comme tous ces petits enfants avec leurs parents et leur amour. Je les vois sourire, s'émerveiller, rigoler avec leurs parents, faire la fête, dans la joie de l'amour, de la bonne humeur et de la sécurité que leurs parents leur procurent rien qu'avec leur présence, n'est-ce pas merveilleux ? On ne trouve cela que dans les contes de fées ? Dans les films ? J'aimerais bien savoir... je suis curieuse. En tout cas, je sais que si j'ai des enfants plus tard, je leur ferai vivre des contes de fées. Ils vivront dans la joie et dans l'amour, dans la sécurité, rien qu'avec la présence de mon mari et la mienne. Je leur raconterai des histoires tous les jours avant qu'ils s'endorment, je leur ferai un bisou par la suite et leur dirai :

– Bonne nuit mes petits anges, maman vous aime beaucoup, beaucoup.

J'éteindrai la lumière par la suite, puis je fermerai la porte, mais je la laisserai entrouverte, car je sais que les enfants n'aiment pas trop le noir et ont peur des monstres. Je voudrais qu'ils se sentent en sécurité, rien qu'en nous sachant présents et juste à côté d'eux.

Tout ça, je ne l'ai pas eu, j'ai grandi à côté d'un cagibi, dans une chambre isolée des autres et de tout bruit, j'étais comme seule, vraiment seule. Ce petit bébé en moi me disait qu'il avait peur, qu'il voulait laisser la porte entrouverte et entendre ses parents ou au moins la télé pour avoir un petit bruit de vie.

Quelle maladresse de ce monde maladroit. Qui l'a fait, qui ?! Que je trouve cette personne pour lui donner la notice de la vie, du monde, des comportements que doivent avoir les gens, pour avoir enfin la paix, pour naître enfin en paix, pour naître de l'amour et non de l'indifférence et de la haine qui créent des problèmes aux individus, aux pauvres cœurs malades.

J'ai grandi dans un monde où beaucoup de personnes ici, sur cette terre, accordent beaucoup d'importance au poids, au corps. J'ai grandi dans un monde où les gens se comparent entre eux, pour voir qui est le plus mince, pour se rassurer, mais quel égoïsme ! J'ai grandi dans une famille où tout le monde parlait de régime, où sans arrêt on se comparait à moi :

– Mais non, toi t'es plus grosse que moi, t'as plus de hanche que moi.

Et tiens ! C'est à croire que la vie est un régime !

J'ai voulu arrêter de manger pour me faire aimer, mais au final je n'ai trouvé que la peur d'exister et la peur de la vie !

J'ai compris que même si c'est un mois d'octobre, qu'il commence à faire nuit tôt et qu'il fait froid, on ne peut rien y changer, on vit avec, on n'a pas le choix car la vie est ainsi !

Et j'ai appris que lorsqu'on veut mettre fin à ses jours, c'est là qu'il faut se dire NON, on ne se laissera pas abattre, on va rester en vie pour être plus fort et affronter tous les obstacles de la vie, dire merde à toute cette méchanceté, et à la fin on pourra en être fier !

Savourez chaque instant de votre vie, car oui, la vie n'est pas simple, mais c'est elle qui nous rend plus fort pas à pas.

Ma devise est : même si on n'a plus d'espoir, il ne faut pas oublier que l'espoir est sans fin, car une partie reste en nous pour notre bien.

Je vous donne cette opportunité de tourner les pages de mon passé au fur et à mesure que vous lirez et tournerez les pages de ce livre ! Une fois ce livre terminé, pensez que pour moi, ce passé le sera aussi, même si en aucun cas je ne le changerais, car sans lui, je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui. Je vous donne cette opportunité de partager mon expérience, afin d'y voir plus clair dans la vôtre !

Il était une fois...

Un jour, ma maman accoucha de moi et c'est là que tout commença...

Un mois de décembre lorsque l'hiver approchait, je suis née dans la nuit à 5h20 du matin, je faisais 2,450 kilos et 45 cm, j'avais plein de cheveux tout noirs et de beaux yeux noisette.

Ce fut mon destin qui commença, déjà tout tracé. Il s'avère que les 17 années qui suivirent, j'eus une vie à peine croyable et très énergique, comme quand on monte et qu'on descend d'une colline.

A peine sortie du ventre de ma maman, on m'appelait déjà « la petite crevette », non pas parce que j'avais une carcasse de crevette ou une tête de crevette, mais à cause de ma toute petite taille et de ma petite hauteur.

A quatorze mois déjà, je faisais quelques pas sans aide.

Jusqu'à mes deux ans j'ai vécu avec ma maman dans un bel appartement en haut d'un immeuble, avec mon frère de cinq ans de plus que moi.

A deux ans et demi c'est là que mon destin bascula, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter...

Trop soif pour m'aimer !

A deux ans et demi, moi, tout bébé, mais presque un enfant...

Des dames sont venues dans ma maison, sous le nom et la profession d'Aide Sociale à l'Enfance. Elles me parlaient gentiment, mais je me demandais ce qu'elles me voulaient à me parler comme cela.

Cela s'est fait très vite, elles m'ont pris la main et m'ont amenées avec mon frère.

Nous sommes entrés dans une voiture sur laquelle il était écrit : Aide Sociale à l'Enfance. On s'éloignait de chez ma maman. Cela s'est fait très brutalement !

Par la suite, nous sommes entrés dans une ville très chaleureuse, nous nous sommes par la suite arrêtés. Nous devons être arrivés quelque part, mais où ? Je ne reconnaissais pas cet endroit !

Elles nous ont descendues de la voiture, nous ont prit par la main jusqu'à l'entrée d'un immeuble. On y entrait, on montait les escaliers, on a prit ensuite l'ascenseur puis nous arrivions à l'entrée de chez quelqu'un. Une des dames a sonnée...

C'était une dame qui nous a ouvert la porte, elle avait l'air très gentil. Je la regardais avec un air intéressé et de gros yeux, mais en même temps, j'avais peur. Elle nous souriait et nous dit par la suite bonjour très gentiment. Je me suis dite dans ma tête, moi qui ne comprenais rien à ce qu'il se passait :

– Au secours, au secours, je veux ma maman ! Ramenez-moi chez moi ! Qu'est-ce que vous faites ? Où est ma maman ! Pourquoi n'est-elle pas venue avec nous ?

Et là, j'ai lâché mes larmes...

Nous sommes entrés ensuite chez la gentille dame avec mon frère et elle me parlait de nouveau. Mais que me voulait-elle ?

D'autres gens étaient là et ils étaient nombreux. Il y avait un monsieur avec de grands yeux dont j'avais peur, je ne voulais pas qu'il m'approche, je pleurais encore. Cette fois-ci je criais, je voulais ma maman. Mon frère était là, à côté de moi, heureusement que je n'étais pas seule à vivre cet enfer, heureusement qu'une personne de ma famille était avec moi. Peut-être que maman allait venir après...

Il y avait des moins grands qui nous regardaient comme si le père Noël nous avait livrés à eux. Peut-être étions-nous des cadeaux qu'ils avaient commandés ? Mais il me semblait que le papa Noël était déjà venu nous apporter nos cadeaux, de plus une maman me suffisait comme cadeau.

Les moyens-grands qui étaient les enfants de la dame nous ont dit bonjour avec un grand sourire. Je m'étais arrêtée de pleurer parce que mon frère me tenait la main.

Les dames qui nous avaient emmenés ici nous ont dit qu'elles allaient chercher nos affaires. Après je ne comprenais pas bien ce qu'elles disaient car elles parlaient dans leur langage qu'on appelait « le langage des adultes ». Peut-être que les adultes étaient gentils avec les enfants ? Mais pourquoi ne nous avaient-elles pas emmenés avec notre maman ? Peut-être allaient-elles chercher notre maman avec nos affaires ? Mais pourquoi ? Allions-nous rester ici ? Je recommençais à pleurer, je voulais ma maman et mon

Mon nin-nin c'était mon doudou, je l'aimais, je dormais toujours avec. C'était une sorte de grand tapis avec plein de jouets dessus, il y avait des miroirs et des choses qui faisaient un peu de bruit. Il me manquait, j'espérais qu'elles ne l'oublieraient pas et qu'elles n'oublieraient pas non plus ma maman.

Elles partaient chercher mes affaires et nous laissaient avec cette famille. La gentille dame m'a prise dans ses bras, mais moi je ne voulais pas, je ne la connaissais pas, je voulais juste ma maman. Je continuais de pleurer et je sautais dans les bras de mon frère : il était gentil avec moi, je l'aimais beaucoup. Heureusement qu'il était là avant dans notre maison avec maman, il s'occupait beaucoup de moi, alors que ma maman, je ne sais pas ce qu'elle faisait pendant ce temps. Elle était là, mais sans être là. Dans notre maison, il y avait plein de bouteilles sur la table qui ne sentaient pas bon, des bouteilles qui faisaient du bruit. Elle les prenait et les mettait à sa bouche pour boire. Elle avait beaucoup soif ma maman, elle buvait beaucoup. Des fois j'avais soif moi aussi et je prenais ce qu'elle buvait, mais après je parlais bizarrement. Je voulais faire comme elle, peut-être que c'était une bêtise et que je voulais qu'elle me regarde. Mais je ne voulais pas qu'elle m'engueule beaucoup, c'était juste pour qu'elle me remarque un peu...

Peut-être que je n'étais pas l'enfant qu'elle voulait ou l'enfant de ses rêves, c'était pour cela qu'elle regardait sa bouteille au lieu de me regarder moi. C'était pour ça qu'elle s'occupait de sa bouteille au lieu de s'occuper de moi. J'étais trop nulle pour elle, peut-être qu'elle ne m'aimait pas assez, peut-être

qu'elle ne voulait pas de moi comme bébé ? Elle ne voulait sûrement pas de moi, alors c'était de ma faute si elle ne me regardait pas. Elle aurait dû s'occuper plus de moi, mais elle aimait bien trop sa bouteille pour ça, elle la préférait et l'aimait plus que moi. Je la regardais boire, boire, et après elle ne parlait plus comme ma maman me parlait d'habitude. Elle n'était plus comme d'habitude une fois qu'elle avait bu ces bouteilles qui faisaient du bruit et cela me faisait peur, mais je ne pouvais rien y faire, j'étais bien trop petite...

Quelques jours avant que les dames nous ont emmenés chez l'autre gentille dame, il y avait eu une bagarre entre maman et papa...

Papa n'était pas beaucoup à la maison, mais quand il était là, il frappait beaucoup sur maman et il criait aussi beaucoup.

Le jour de la bagarre, c'était un matin, maman dormait et papa, lui, arriva et appela maman, mais elle ne répondit pas. Alors il la rappela, mais elle ne répondit toujours pas et son ton monta de plus en plus. Moi, j'étais à côté de lui. Je l'aimais beaucoup mon papa, il me laissait tout faire et des fois maman l'engueulait pour ça. Mais moi je ne savais pas ce que c'était de mal faire et de bien faire. Alors le ton monta et moi, j'appelai maman pour qu'elle se réveille. Il cria et elle dit :

– Quoi ? d'un air fatigué.

Puis papa l'a pris et c'est dans l'entrée que tout s'est passé. Ils criaient tous les deux, je suis parti dans ma chambre et je regardais par la fenêtre en ayant peur.

Je suis allée ensuite vers eux, je voyais papa qui la tapait fort, il l'a fait ensuite tomber et il l'a tirait par les cheveux, ses pauvres beaux cheveux tout noirs. Maman criait de peur et pleurait, il a ouvert la porte, maman se traînait par terre pendant que papa la tirait par les cheveux et on est allés jusqu'à l'ascenseur. Ils y entraient, maman était par terre dans l'ascenseur. Moi, je ne voulais pas y entrer et marcher sur les cheveux de maman, mais il m'appelait avec un air méchant et comme j'avais peur, j'y suis entrée également et j'étais obligée de marcher sur les cheveux de maman. Ensuite je ne me rappelle plus, mais je sais que maman est allée à l'hôpital pour traumatisme crânien. Elle n'avait plus de mémoire pendant deux mois. Pendant ce temps-là, mon frère et moi allions chez notre mamie, et moi, je me trouvais méchante d'avoir marché sur les cheveux de maman pendant qu'elle pleurait, et triste de n'avoir rien pu faire...

Mamie était gentille avec nous, je l'aimais beaucoup, au moins, elle nous donnait de l'affection et ça faisait du bien.

Après que maman soit rentrée de l'hôpital, nous sommes retournés chez nous auprès d'elle. Maman était aussi gentille, mais elle ne nous regardait toujours pas assez, elle avait encore trop soif pour nous aimer.

Il n'y avait pas papa à la maison. Je ne savais pas où il était, mais il me manquait déjà.

Papa n'était pas méchant avec moi, mais il l'était beaucoup avec maman pour des histoires d'adultes.

Ce grand mot « adulte », je ne savais pas ce que cela signifiait, mais je savais que c'étaient des gens qui étaient grands et qui faisaient ce que les petits ne faisaient pas. Mais eux aussi avaient été comme nous, petits. Peut-être... Mais parfois, ils étaient méchants entre eux, comme mon papa avec ma maman...

Peut-être que moi aussi je serai adulte, mais là, j'étais une toute petite enfant, en petite taille. J'étais petite par rapport aux adultes. Peut-être que c'était mieux d'être enfant ou que c'était mieux d'être adulte, je ne savais pas trop. Moi, à cet instant, j'étais à peine une enfant, j'étais un bébé presque enfant. En tout cas c'était bien de vivre avec des adultes, c'était rassurant, mais ma maman ne me rassurait pas.

Les dames de l'Aide Sociale à l'Enfance nous ont apportés nos affaires, mais pas ma maman. J'étais déçue et mon cœur était déchiré !

C'était la fin de l'après-midi. J'avais passé ma journée à côté de mon frère, me méfiant de ces gens grands et moyens qui cherchaient à nous parler. Ils étaient gentils et voulaient me prendre dans leurs bras, mais moi je ne voulais toujours pas, je voulais retrouver ma maison et ma maman. Je savais que j'allais rester avec eux, je ne savais pas pour combien de temps, mais j'espérais retourner très bientôt chez moi.

C'était le soir et l'heure de manger, mais je ne voulais pas manger. Je ne faisais que pleurer, je ne voulais rester qu'auprès de mon frère. Je pleurais encore et encore. La gentille dame me dit de l'appeler

tata. Elle me montrait une belle assiette pour enfants où il y avait des

dessins. Il y avait même les couverts qui allaient avec : j'aimai bien et finalement je mangeai un peu. Moi, crevette que j'étais, je ne mangeais pas beaucoup à ce qu'il paraît, j'étais très maigre.

Septembre 1995 : Un mois était passé avec ma famille de cœur. Désormais j'appelais la gentille dame tata et le monsieur qui me faisait toujours peur, je l'appelais tonton.

Un mois passé avec ma famille de cœur. Désormais j'appelais la gentille dame tata et le monsieur qui me faisait toujours peur, je l'appelais tonton.

Plus les jours passaient, plus je croyais revoir ma maman et retourner chez moi avec mon frère, mais je restais chez eux et ça se passait plutôt bien. J'avais toujours peur de tonton, ce monsieur qui voulait me prendre dans ses bras, mais je ne voulais pas. Il me rappelait sans doute mon papa qui tapait sur maman, c'était peut-être pour cela que j'avais peur de lui.

Je les aimais bien finalement, mais il me manquait ma maman et aussi mon papa dans mon quotidien.

Pour mon premier jour d'école, je n'ai même pas pleuré. Ça s'est plutôt bien passé en plus. Mamie travaillait dans mon école, alors je la voyais tous les jours et elle était tous les jours auprès de moi

Maman a obtenu notre garde. Elle habitait désormais chez ma mamie car elle n'avait plus assez d'argent pour payer son loyer : elle utilisait tout son argent pour les bouteilles qui faisaient du bruit. J'y allais donc tous les week-ends, mais cela me faisait

peur car parfois quand elle venait nous chercher, elle n'était pas dans son état normal. Elle ne marchait pas normalement, elle ne marchait pas tout droit. Ça me rendait triste et ça me déchirait le cœur car pour moi, dans ces moments-là, ma maman n'était pas dans son corps. C'était une toute autre personne qui était dedans, mais sûrement pas ma maman. Ma vraie maman était rassurante quand elle nous parlait, mais dans cet état, elle ne l'était pas du tout, au contraire, elle était angoissante.

Je ne mangeais pas beaucoup, de plus on me criait dessus à cause de cela car je ne voulais pas manger ce qu'il y avait dans mon assiette. Maman et mamie me disaient à chaque fois de manger une bouchée, après deux, mais je ne voulais pas la deuxième, je ne sais pas, je ne voulais pas manger. De plus, j'avais peur de manger du poisson par crainte de m'étouffer avec les arêtes qu'il y a dedans. Ça me rendait malade et ça m'angoissait tellement que je pleurais à chaque fois que j'étais obligée de manger du poisson au repas...

Chaque soir avant de dormir tata nous lisait une histoire. C'était assez agréable, j'étais avec mon ninin à écouter les histoires du livre *Les mille contes* que tata nous racontait. Après avoir fini de nous lire une histoire, elle nous faisait à chacun un bisou et nous disait bonne nuit.

Quand je m'endormais je pensais à maman, je me disais qu'elle ne m'avait pas dit bonne nuit ni fait de bisou. J'étais triste de ne pas vivre avec ma maman, j'étais en colère après ces gens qui m'avait enlevée à elle et privée de toutes les choses qu'elle devait faire pour moi pour que je grandisse dans les meilleures

conditions comme tous les autres enfants qui vivent avec leur maman et leur papa dans la tranquillité et l'amour. Même si parfois elle buvait ces bouteilles, il y avait des moments où elle était dans son état de maman, c'est-à-dire normale. Il y a des fois où elle faisait une sorte de « pause »

J'avais presque cinq ans et j'étais en dernière année de maternelle dans la classe des grands. Je ne comprenais pas : nous étions grands dans notre classe, mais nous étions tous petits par rapport à la maîtresse...

J'ai dit au revoir à mon papa l'année d'avant pour toujours. Je lui avais fait un dernier bisou car il avait dû retourner dans son pays, le Maroc, et cela pour toujours. Il avait été interdit de séjour en France car il avait fait des bêtises : en venant en France, il avait volé une carte d'identité parce qu'il n'avait pas de travail dans son pays. Alors il était venu en France en espérant avoir un travail, mais comme il n'avait pas de papiers, il en avait volés et pendant près de dix ans il avait menti sur sa propre identité.

On aurait donc l'occasion de s'écrire...

A partir de là, je n'allais plus voir mon papa et sans doute, je ne me souviendrais plus beaucoup de lui. J'ai du affronter le fait que j'allais vivre le restant de ma vie sans papa et sans le connaître, sans son affection, sa protection, ses bisous et son sourire...

Cela faisait deux ans et demi passés avec ma famille de cœur. Je les connaissais de plus en plus, mais j'étais toujours méfiante. Plus les jours passaient et plus je m'éloignais d'une maman, pas de ma maman

même, mais de sa profession de maman et de plus, maman s'éloignait de nous.

J'aimais ma famille de cœur encore plus que le premier jour, mais une maman me manquait. Je demandais une maman pour soigner ma cicatrice que je ressentais chaque soir avant de m'endormir, quand une maman ne me disait pas bonne nuit et quand elle ne me faisait pas le bisou que tata me faisait chaque soir. Tata était aussi une maman, mais elle n'avait pas l'âge de ma maman. Elle n'était donc pas une maman pour moi. Ces cicatrices battaient avec mon cœur chaque jour qui passait. Je m'étais habituée à cette maison et je voyais toujours maman tous les week-ends chez mamie avec mon demi-papi qui était le beau-père de maman. J'aimais bien être chez mamie, mais je m'ennuyais un peu. Je jouais avec mon frère et je faisais la vaisselle, et oui, la VAISSELLE ! Je me tenais debout sur une chaise et mon demi-papi m'aidait à laver la vaisselle. J'adorais faire la vaisselle malgré mes cinq ans. J'aimais aussi passer le balai, faire le ménage. Cela me faisait penser à autre chose, et aussi, cela me faisait penser à maman quand je la regardais faire la vaisselle dans la cuisine et quand je la voyais faire le ménage.

Chez ma mamie, il y avait un petit balai et une petite pelle à ma taille. C'était plus pratique pour que je fasse le ménage comme il le fallait. Tous les après-midi je faisais la sieste et quand je me réveillais, je prenais mon goûter et j'attendais le marchand de glaces avec la musique dans son camion. Je jouais ensuite avec mon frère et le dimanche soir je retournais dans ma famille de cœur qui n'habitait pas loin de chez mamie.

Pour mon sixième anniversaire, tata invita maman et mamie avec mon demi-papi.

Ce jour-là je fus contente de voir maman en dehors du week-end.

Je ressentis que j'avais de plus en plus besoin d'une maman.

Une maman pour moi, c'est quelqu'un de rassurant qui nous dit bonne nuit avec un sourire, nous berce le soir avant de nous endormir, avec un regard rassurant. C'est une personne qui dit qu'elle sera toujours là pour nous, nous fait des câlins, nous dit qu'elle nous aime, nous console quand on pleure parce qu'on est tombé, nous aide à grandir pour le meilleur et pour le pire. C'est quelqu'un qui nous raconte des histoires le soir avant de s'endormir, nous rassure quand on a peur des orages et quand on croit qu'il y a un monstre en dessous de notre lit, nous engueule quand on fait des bêtises, nous change. Une maman, elle est là avec nous et tous les jours, nous voit grandir, nous parle tous les jours, nous voit évoluer dans notre scolarité, nous emmène à l'école chaque matin après le petit-déjeuner, nous donne à manger, nous donne notre goûter après l'école, s'occupe de nous. C'est quelqu'un sur lequel un enfant s'appuie en premier. Quand un bébé sort du ventre de sa maman il l'aime en premier, c'est d'elle qu'il reçoit le premier geste d'affection, le premier regard, le premier bisou, le premier sourire, le premier repas.

Je n'avais sans doute pas arrêté de pleurer à l'intérieur de moi depuis que j'étais dans ma famille de cœur. Ce qui était bien, c'était que j'étais avec